

LA FABRIQUE DU LUXE

Les marchands merciers parisiens au XVIII^e siècle

MUSÉE
COGNACQ-JAY

EXPOSITION
DU 29 SEPTEMBRE 2018
AU 27 JANVIER 2019

INFORMATIONS
museecognacjay.paris.fr



↑ Anonyme, *Candélabre à deux branches garni d'un oiseau et de fleurs*,
bronze doré et porcelaine, entre 1715 et 1774.
Paris, musée Cognacq-Jay (inv. J328) © Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication

Anne SIMODE : anne@pierre-laporte.com

01 80 48 23 05 / 06 62 40 41 28

 MUSÉE COGNACQ-JAY

Avec le soutien de

CRÉDIT MUNICIPAL
DE PARIS 
MODERNE DEPUIS 1637

 SAINT-GOBAIN

PARIS
MUSÉES



INTRODUCTION	page 01
INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE	page 02
PARCOURS DE L'EXPOSITION	
I. Histoire, statuts et organisation de la corporation	page 04
II. Enjoliver les objets : l'exemple du « fleurissement »	page 06
III. Le « goust » des marchands merciers	page 07
IV. Stratégies : innovation, publicité et gestion de stock	page 10
V. Poursuivre la visite de l'exposition au sein des collections permanentes	page 11
VI. Reconstitution ludique : dans la boutique de Gersaint	page 12
COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION	page 13
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 14
ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES AUTOUR DE L'EXPOSITION	page 15
MÉCÈNES ET PARTENAIRE	page 17
LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	page 19
LE MUSÉE COGNACQ-JAY	page 21
LA CARTE PARIS MUSÉES	page 21
INFORMATIONS PRATIQUES	page 21

LA FABRIQUE DU LUXE

Les marchands merciers parisiens au XVIII^e siècle

« Marchands de tout et faiseurs de rien », pour reprendre la célèbre et peu amène sentence de *l'Encyclopédie* attribuée à Diderot, les merciers constituent l'une des plus importantes corporations parisiennes au XVIII^e siècle.

À travers les destins de marchands comme Lazare Duvaux ou Dominique Daguerre, le musée Cognacq-Jay explore la question des marchands merciers à travers une centaine d'œuvres d'art, de documents et d'archives illustrant les origines du luxe à la parisienne.

À la fois négociant, importateur, collecteur, designer et décorateur, le marchand mercier occupe un rôle majeur dans l'essor de l'industrie du luxe à cette époque. Personnage atypique, il entretient des liens dans la haute aristocratie et s'appuie sur un réseau international d'artistes comprenant les meilleures spécialités techniques et artistiques, qu'elles proviennent de Lyon ou de Chine.

Pour se faire connaître et agrandir son réseau, il développe les mécanismes de la promotion publicitaire, avec le concours de dessinateurs anonymes ou d'artistes reconnus comme Boucher ou Watteau.

Dissoute durant la période révolutionnaire, cette corporation est au cœur des recherches menées par les historiens de l'art et les universitaires pour mieux comprendre les mécanismes de la consommation du luxe ou identifier une pièce d'art.

A travers une scénographie évoquant le foisonnement des projets de décors intérieurs parisiens du XVIII^e siècle, le parcours de l'exposition introduit les caractéristiques de cette profession particulière, essentielle au commerce des arts, suivant quatre axes. A travers **l'histoire, les statuts et l'organisation de la corporation**, le visiteur trouvera les éléments de contexte indispensables pour mieux comprendre le rôle et les enjeux attachés à cette corporation qui devait nécessairement s'appuyer et faire appel à d'autres corps pour produire et commercialiser des pièces d'art. **L'acte d'enjoliver**, perceptible à travers l'exemple du fleurissement, définit en particulier les objets qu'ils ont pu réaliser et qui témoignent de tendances, de modes que leur « **goust** » a permis d'appuyer. Recherchés pour leur réputation, leur stock ou leur capacité à fédérer des talents, les marchands merciers ont également initié des stratégies liées à leur commerce portant sur le développement d'enseignes, de « marques », de contrats d'exclusivité ou de réclames publicitaires.



↑ Jean-Baptiste Duterte, Horloger
Pendule à colonne et figures en biscuit de Sèvres, 1771.
Livrée par Simon-Philippe Poirier à la Comtesse du Barry.
Porcelaine tendre de Sèvres et bronze ciselé doré
Collection particulière © Photo Studio Sébert

INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

« Il est important de faire découvrir et mettre en scène l'activité, la diversité et le fonctionnement des métiers de la vie boutiquière qui surgit intensivement au siècle des Lumières à Paris. Se souvenir du travail des planches de *l'Encyclopédie* qui expliquent et présentent les métiers simplement et graphiquement.

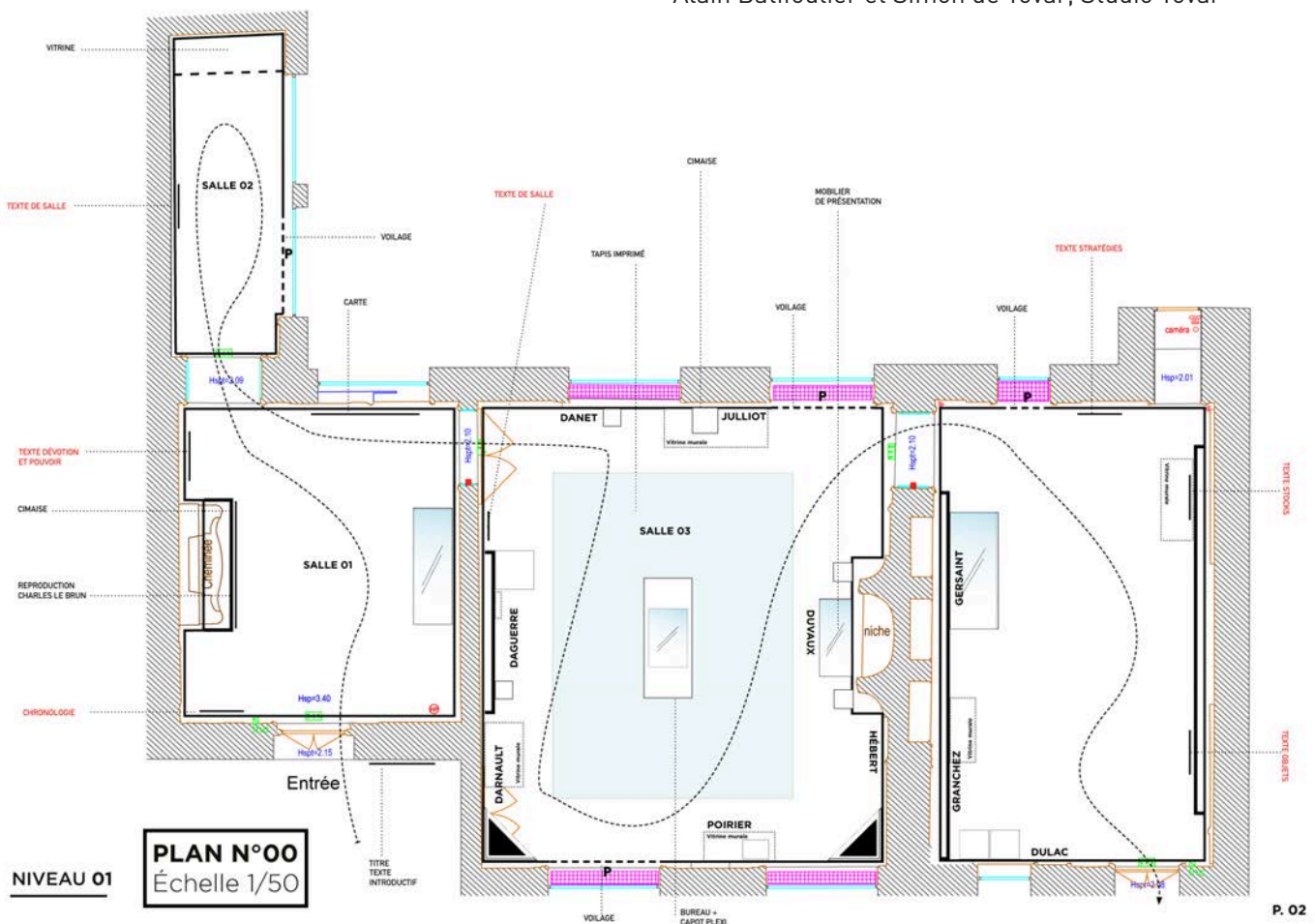
Et mettre le visiteur dans le mélange marchands, clients, fournisseurs, comme un voyageur ou un explorateur visuel dans ce Paris.

La scénographie proposée pour cette exposition veut par son style, son allure, respecter la notion d'opulence, de diversité, de rigueur scientifique dans l'information et de clarté d'identification pour les différents propos. C'est un parti pris qui va dévoiler un autre type de rencontre pour le visiteur avec un effacement de la réalité habituelle du Musée Cognacq - Jay pour faire apparaître et spatialisé un propos d'une façon très contemporaine.

[...]

Chaque salle a sa couleur pour identifier les parties du scénario. C'est le raffinement du rose poudré, du parme pâle, du vert céladon, du jaune paille et du bleu dauphin. La représentation graphique de l'inventaire des différents marchands parisiens prend une allure systématique pour chacun (enseignes, biographie, localisation) à la manière d'une fiche, mais chahutée dans leur composition ».

Alain Batifoulier et Simon de Tovar, Studio Tovar



LA FABRIQUE DU LUXE



Dominique DAGUERRE
[?-1796]

« Nous allâmes chez Daguerre, marchand ébéniste fameux, demeurant rue Saint-Honoré, pour y voir des meubles. On ne pouvait approcher de son magasin, tant il y avait de monde [...] »

Baronne d'Oberkirch, Mémoires, 25 mai 1784.

En avril 1777, Dominique Daguerre reprend l'enseigne *À la Couronne d'Or* qui reçoit une clientèle internationale. Le tsar Paul I^{er}, le duc Albert de Saxe-Teschén, les souverains de Naples s'y procurent des meubles qui, s'ils sont toujours plaqués de laque ou de porcelaine, voient désormais leurs formes suivre les tendances néoclassiques. Adam Weisweiler, Georges Jacob ou François Rémond intègrent le réseau de ses fournisseurs.

Son sens des affaires l'amène bientôt à jouer un rôle stratégique dans les échanges artistiques européens. Approvisionnant en mobilier français les demeures du prince de Galles et d'autres lords, tel le comte Spencer, Daguerre introduit en France des matériaux liés au goût anglais, comme l'acajou ou les plaques issues de la manufacture de Josiah Wedgwood, dont il a le monopole de vente à compter de 1787. Son association avec Martin-Eloy Ligeroux, la même année, leur permet d'ouvrir une boutique à Londres quelques mois avant la Révolution ; après la mort des souverains français, Daguerre se retire des affaires et meurt à Chelsea en août 1796.



Objets de la collection de la Manufacture de la Couronne d'Or, Paris, 1777-1796.



Meuble de la collection de la Manufacture de la Couronne d'Or, Paris, 1777-1796.



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Incontournables dans la production et la diffusion des nouveautés telles que les objets d'art, les marchands merciers ne sont aujourd'hui connus qu'à travers des parcelles infimes de leur activité foisonnante.

Les sources conservées par les archives restent primordiales : les inventaires réalisés à l'occasion de mariages, de décès ou de faillites et les mémoires des achats effectués par les maisons aristocratiques restituent les liens d'un réseau nécessaire pour fabriquer un objet. Entre les fournisseurs, assignés au strict respect du périmètre de leur corporation, et le commanditaire ou le client, désireux d'obtenir un intérieur ou un accessoire « à la mode », le mercier peut intervenir comme négociant, expert, concepteur, décorateur ou antiquaire. Ses services couvrent l'achat, le transport et la livraison, mais aussi le nettoyage d'objets précieux et la restauration.

Rares restent toutefois les traces avérées de leurs interventions ainsi que de leurs personnalités. Seules les publicités des gazettes ou les cartes de visite révèlent la richesse de réseaux que les enquêtes patientes des chercheurs nous permettent aujourd'hui d'imaginer.

1137 : Mention la plus ancienne de la corporation des merciers.

1268 : Première édition de leurs statuts.

1292 : Premier recensement : le corps comprend 200 membres actifs.

1324 : Élargissement des statuts comprenant désormais le commerce des « objets de provenance orientale ».

1431 : Création des Six Corps réunissant les plus puissants marchands de la Ville de Paris : drapiers, épiciers, merciers, pelletiers, bonnetiers et orfèvres.

1567 : Offre à Charles IX d'un support logistique d'hommes en armes durant les conflits religieux.

1613 : Nouveaux statuts pour les marchands merciers, enregistrés au Parlement et édictés par Louis XIII.

1629 : Réception des armoiries du corps.

1674 : Support financier à Louis XIV pour la reconquête de la Franche-Comté.

1762 : Financement d'un navire de guerre pour Louis XV durant la guerre de Sept Ans.

1775 : Dernier recensement : 3207 membres actifs.

I. Histoire, statuts et organisation de la corporation

La corporation parisienne des marchands merciers

Dissous à la Révolution, le système français des corporations règle la vie professionnelle des commerçants d'une même ville, classés en fonction des biens vendus. Les membres de la corporation, obligatoirement de nationalité française et de confession catholique, sont par ailleurs juridiquement protégés et versent une cotisation annuelle, enregistrée auprès de leur maison administrative, ou Bureau. À Paris, les Six Corps forment « une sorte d'aristocratie industrielle » ayant droit de présence aux cérémonies et aux parades de la Ville.

La corporation des merciers, troisième des Six Corps, est attestée dans la capitale dès 1137 et réunit les vendeurs de toutes sortes de marchandises déjà produites ou demeurant à « enjoliver » par l'assemblage. Après trois ans d'apprentissage, l'aspirant peut devenir maître et constituer un stock extrêmement varié, entre objets d'art, ameublement et textiles ; le droit de commercer les pièces « de provenance orientale », mentionné dans leurs statuts en 1324, reste l'une des constantes jusqu'à la fin des corporations, en 1793. Toutefois, la difficulté de définir leur périmètre est perceptible à travers les procès intentés et les éditions régulièrement augmentées de leurs statuts.

Les lieux de la corporation parisienne



-  Bureau des marchands merciers
-  Localisation des marchands
-  Axes principaux du commerce du luxe
-  Rues
-  Bâti
-  Bâtiments remarquables
-  Parcs et jardins

↑ La carte présentant les axes principaux du commerce du luxe et la localisation des enseignes présentées en exposition © Cyrille Suss, 2018

Au XVIII^e siècle, deux bâtiments symbolisent l'organisation temporelle des marchands merciers.

Le Bureau de la corporation, situé rue Quincampoix, abrite les assemblées et les archives. Le bâtiment est aujourd'hui détruit, mais sa façade pourrait avoir été réalisée sur le même modèle que celle édiflée par Jacques Bruant pour les drapiers ; cette dernière est aujourd'hui incorporée dans l'architecture du musée Carnavalet-Histoire de Paris.

L'église du Saint-Sépulcre – démolie en 1790 et autrefois située rue Saint-Denis – accueille les offices de la confrérie des merciers ; lieu de sociabilité par excellence, elle abrite aussi de nombreuses autres confréries, dont les peintres, sculpteurs et graveurs.

Si les adresses prestigieuses des merciers évoluent au cours du XVIII^e siècle, le secteur couvrant la rue Saint-Honoré, les boutiques du Palais-Royal et les quais conserve la prédilection de la noblesse parisienne comme des touristes.



↑ Nicolas Jean-Baptiste Ragenet
 La joute des mariners, entre le pont Notre-Dame et le pont au Change, 1756. Huile sur toile. Musée Carnavalet
 © Musée Carnavalet/Roger-Viollet

II. Enjoliver les objets : l'exemple du « fleurissement »

« Il est permis aux marchands-merciers d'enjoliver toutes les marchandises qu'ils vendent, mais non pas de les fabriquer. »

Encyclopédie méthodique, ou par ordre de matières, par une société de gens de Lettres, de savans et d'artistes, chez Panckoucke à Paris, 1783, t. II, p. 72.

Les merciers recourent obligatoirement à d'autres corporations pour livrer des marchandises adaptées à la dernière mode. L'assemblage d'une pièce unique peut ainsi associer des objets importés, des productions de manufactures et des éléments exécutés par un fournisseur à la tête d'ateliers de taille variable. Les grands maîtres entrepreneurs comme l'ébéniste Adam Weisweiler ou les ciseleurs-doreurs François Rémond et Pierre Gouthière emploient jusqu'à plusieurs dizaines d'ouvriers, souvent à la journée, pour répondre aux commandes.

Les stocks de certains merciers comprennent aussi des réalisations préfabriquées, prêtes à être posées, destinées à couvrir les besoins urgents d'une clientèle exigeante, désireuse de posséder un accessoire luxueusement monté, vu chez un membre de la famille royale ou auprès d'un amateur. La fleur, que la forme comme le motif rattachent à l'esthétique rocaille, incarne une variation parfaite de cet exercice tant pour le textile que pour les œuvres d'art.



↑ Anonyme
Cage à oiseaux, vers 1750-1751.
Fer peint et porcelaine
Musée des Arts Décoratifs
© MAD, Paris

Les fleurs « façon de Saxe », en boutons ou épanouies, ornent des objets utiles et décoratifs tels que des candélabres ou des horloges ; leur esthétique se complexifie lorsque les recherches techniques de Vincennes aboutissent, en 1748, à des productions de qualité, imitant à la perfection la nature avec une gamme chromatique très large, obtenue grâce à la maîtrise des cuissons de couleurs à basse température. La manufacture française peut ainsi défier sa rivale à Meissen, en Saxe.

Active entre 1748 et 1753, la « fleurisserie » de Vincennes est dirigée par Henriette Gravant, épouse d'un des trois fondateurs de la manufacture à Vincennes. Les fleurs de porcelaine sont montées sur des tiges en bronze par Claude Le Boitteux. Les merciers les assemblent ensuite en bouquet perpétuel. Avec force soins accordés au transport, Edme-François Gersaint livre au comte de Tessin l'un des premiers exemples, en mai 1747, à Stockholm. Malgré la fermeture de l'atelier en 1753, le catalogue de 1759 mentionnait 64 espèces de fleurs.

III. Le « goût » des marchands merciers

Parmi les merciers, les marchands de tableaux et d'objets d'art forment une catégorie prestigieuse en raison de la valeur des stocks et de l'emploi de fournisseurs réputés.

Si, au premier abord, cette catégorie semble proposer des biens similaires à la vente, certaines spécialités apparaissent toutefois par le biais d'un monopole négocié ou de productions exclusives, commuant la boutique en une véritable marque du goût du mercier : Laurent Danet, spécialiste des pierres dures somptueusement montées ; Jean Dulac, autorisé à vendre en détail les productions de la manufacture royale de Sèvres, dont Simon-Philippe Poirier récupérera le quasi-monopole à sa mort ; les Julliot spécialisés dans les meubles, les porcelaines et les objets de laque ; Charles-Raymond Granchez, expert dans les pièces d'importation anglaise ; mais encore Dominique Daguerre, Lazare Duvaux, Thomas-Joachim Hébert ou Edme-François Gersaint.

La fidélité de leur clientèle et la notoriété de leur enseigne auprès des voyageurs internationaux reposent ainsi sur la maîtrise du circuit publicitaire et sur la bonne réussite d'entreprises conséquentes en ameublement, surtout pour les membres de la famille royale ou pour la haute aristocratie.

COURTAT, *Les vraies lettres de Voltaire à l'Abbé Moussinot* publiées pour la première fois sur les autographes de la Bibliothèque nationale, Paris, Adolphe Laine, 1875.

Lettre XXIX, 5 juin 1737, p. 47

« Voici, mon cher ami, une autre petite négociation. Mme la Marquise du Châtelet a commandé un nécessaire à Hébert, au roi de Siam, qui a changé, je crois, de logement, et qui demeure rue Saint-Honoré, vis-à-vis l'Oratoire. Il faudrait lui donner douze cents livres d'avance, pour l'argenterie qu'il doit employer à cet ouvrage. Vous auriez la bonté de tirer de lui un billet par lequel il reconnaîtrait avoir reçu de Mme la Marquise du Châtelet douze cents livres d'avance, pour un nécessaire qu'il doit livrer incessamment. Si vous y allez vous-même, je vous prierai de le presser de faire achever le nécessaire sans délai.

Pour trouver ces douze cents livres, il conviendra de vendre une action, que nous remplacerons bientôt, et, à l'égard du surplus, vous aurez la bonté de me l'envoyer à Cirey, soit par le coche de Barsur-Aube, soit par Lebrun, soit en une rescription sur les Aides et Gabelles, selon que cela vous sera plus commode. »

Lettre XXX, lundi 10 juin 1737, p. 49

« En réponse à votre lettre du 7 juin, mon cher ami, je commence par vous dire que si vous avez, suivant ma dernière, fait vendre une action, vous avez très-bien fait. Si vous ne l'avez pas encore vendue, vous avez très-bien fait encore.

Si vous voulez, au lieu de vendre une action, recevoir trente-deux louis de Mme la Marquise par les mains de M. Bronod ou de son premier clerc, vous pourrez les avoir, sitôt la présente reçue. Je suis fâché de toutes les peines que je vous donne, mais n'épargnez ni les carrosses, ni les commissionnaires, et faites toujours bien à votre aise les affaires de votre ami.

Je sais bien qu'il en coûterait moins de commander en détail ce joli nécessaire à plusieurs ouvriers ; mais il en serait moins beau, vous auriez une peine extrême, et la chose ne serait pas sitôt faite. Hébert est cher, mais il a du goût, et il faut payer son goût. Donnez lui donc les douze cents livres au nom de Mme la Marquise du Châtelet, et assurez-le bien positivement que le tout sera exactement payé à l'instant de la délivrance, et que, s'il veut encore cinquante autres louis d'avance, il les aura. »

Deux merciers de renom : Thomas-Joachim Hébert (1687-1773) et Lazare Duvaux (vers 1703-1758)

Hébert est l'un des merciers les plus importants de sa génération. La variété de ses marchandises se lit dans l'inventaire dressé après le décès de sa première épouse et dans les commandes de personnalités prestigieuses. Par l'intermédiaire des intendants de l'hôtel des Menus-Plaisirs et du garde-meuble de la Couronne, il livre près de 120 objets à la famille royale entre 1737 et 1750.

Le marchand fait réaliser trumeaux, porcelaines et chinoiseries montées ou mobilier combinant des techniques multiples ; il serait ainsi l'un des premiers à imaginer d'associer des panneaux de laque orientale à des meubles. Des formes de la manufacture de porcelaine de Vincennes/Sèvres, qu'il soutint financièrement, portent encore son nom.

La publication du *Livre-Journal* de Lazare Duvaux par Louis Courajod en 1873 constitue l'une des sources majeures de connaissances sur l'activité d'un marchand mercier. Sur dix ans, entre 1748 et sa mort en 1758, le lecteur peut suivre les achats d'œuvres, leur livraison, ainsi que les commandes de réparations ou d'opérations de nettoyage. Durant cette période, il loue une boutique appartenant à Thomas-Joachim Hébert, rue Saint-Honoré, à l'enseigne du *Chagrin de Turquie*. Les porcelaines importées d'Orient et de Saxe, ou produites par la jeune manufacture de porcelaine de Vincennes transférée à Sèvres en 1756, figurent parmi les marchandises prisées dans sa boutique qui procure également des meubles et des laques. La réputation internationale de Duvaux s'appuie sur une clientèle fidèle et des expositions de prestige comme celles des services commandés par le roi.



Cette pièce complète une commode livrée par Hébert l'année précédente pour Mme de Mailly, maîtresse de Louis XV, au château de Choisy. La chambre « bleue » était tendue d'étoffes alternant raies bleues et blanches, une inspiration directement tirée d'une soie tissée par la favorite. L'ameublement commandé à Hébert suivait les goûts de cette amatrice de chinoiseries : la bichromie et les motifs exotiques évoquent directement la porcelaine chinoise.

← Estampillée Matthieu Criaerd
Encoignure, 1743.

Livrée par Thomas-Joachim Hébert en 1743 pour la chambre bleue au château de Choisy. En 1791, restaurée par Guillaume Benneman afin de servir dans le cabinet de Mme Elisabeth à Fontainebleau. Bâti de chêne, placage de bois fruitier, vernis martin, bronze argenté, marbre.

Musée du Louvre

© RMN-GP (Musée du Louvre)



↑ Manufacture royale de porcelaine de Sèvres
Assiette à décor de palmes et d'oiseaux sur un fond vert, faisant partie du « petit service vert » acheté par Louis XV le 9 mars 1758 au marchand mercier Lazare Duvaux. Portant la lettre-date D pour les années 1756-1757. Châteaux de Versailles et Trianon
© RMN-GP [Château de Versailles]



Jean Ducrollay
Tabatière, 1756-1759.
Ors de deux tons, porcelaine de Sèvres
Musée du Louvre
© RMN-GP (Musée du Louvre) →

IV. Stratégies : innovation, publicité et gestion de stock

Les stratégies développées par les marchands merciers pour se faire connaître et vendre leurs produits passent non seulement par la création d'une identité visuelle, de l'enseigne à la carte de visite et par l'utilisation d'un système publicitaire forgé par les gazettes, les journaux et les guides, mais aussi par leur capacité à innover en commercialisant rapidement des formes nouvelles adaptées aux tendances. L'implantation de leurs lieux de vente constitue une réflexion cruciale pour être au cœur des réseaux de leurs fournisseurs et de leur clientèle tout comme le recours aux mécanismes publicitaires.

La conception des projets décoratifs

À qui revient la paternité d'une forme nouvelle ? La répartition des rôles entre l'ordonnateur d'un projet et l'exécutant n'est pas toujours claire : en témoignent les dessins, tantôt signés par un artiste, tantôt revêtus de la mention d'un mercier, tantôt restés anonymes.

Des commandes sont parfois passées auprès de dessinateurs, dont certains sont considérés comme des concepteurs de décors, tel Jean-Démosthène Dugourcq. Le rôle des merciers semble souvent conséquent : tandis que Philippe-François Julliot signe un superbe projet aquarellé de meuble d'appui en 1784 (aujourd'hui conservé au musée des Arts décoratifs), le nom de Dulac reste associé à une forme de vases de la manufacture royale de Sèvres, avec laquelle ce marchand a un contrat d'exclusivité. Cependant, nombre de projets demeurent aujourd'hui en quête d'attribution.

Gestion des stocks et faillites

Les inventaires notariés nous renseignent précisément et à temps T sur la composition des stocks. Éléments de bronze, secondes mains, porcelaines d'importations orientales ou européennes, morceaux de miroirs... selon leurs spécialisations, les stocks révèlent aussi les stratégies commerciales des propriétaires et l'adoption d'une tendance contemporaine pour les nouveautés, comme les produits exotiques ou le goût grec. À l'heure des inventaires, les noms des fournisseurs apparaissent en tant que créanciers ou débiteurs. Leur diversité garantit au mercier un stock assez varié pour que les enseignes concurrentes puissent évoluer aussi amicalement que possible au sein

de la corporation ; la solidarité joue également lors des rachats de stocks auprès de marchands déposant le bilan ou dans le sort des veuves des marchands. L'exercice de la gestion demeure toutefois difficile à équilibrer, ainsi qu'en atteste le nombre conséquent de faillites répertoriées dans les Archives de Paris.



← Jacques de Lajoüe
Projet de cadre à décor rocaille,
XVIII^e siècle. Plume, lavis brun
Musée des Arts Décoratifs
© MAD, Paris

V. Poursuite de l'exposition dans les collections permanentes

Outre qu'elles permettent l'identification de pièces produites sous la conduite des merciers, les sources nous livrent des renseignements essentiels grâce auxquels il est possible aujourd'hui de réattribuer à ces marchands des objets souvent conservés sans pedigree ou sans étiquette de mercier : les maîtres, généralement à la tête d'ateliers, et les manufactures auprès desquelles le mercier avait coutume de travailler. Dans les deux cas, une marque d'identification – poinçon, estampille, signature – restitue la paternité du bâti, de la marqueterie, de l'orfèvrerie ou encore de la porcelaine employée. Le choix de matériaux évolue aussi au cours du siècle, en fonction de facilités d'approvisionnement ou de modes, comme la porcelaine d'importation ou le bois d'ébénisterie. Les essences exotiques deviennent de plus en plus recherchées pour leurs propriétés et leurs couleurs, contrastant avec des matériaux plus classiques comme le marbre blanc ou le bronze ; l'acajou importé des colonies, adopté en Angleterre et dans les ports dès le début du XVIII^e siècle, devient ainsi un véritable phénomène de mode à partir des années 1780.

La collection, léguée par Ernest Cognacq et acquise au fil de grandes ventes aux enchères ou auprès d'antiquaires, illustre la problématique de ces objets « orphelins ». La majorité des vases chinois montés, pourtant de très belle facture, ne peuvent être, sans signature, qu'exceptionnellement rattachés à un mercier ; en ce cas, le jeu des attributions ne permet d'émettre que de fragiles hypothèses. Rares sont les identifications possibles, mais l'observation de marques suggère que ces objets puissent être passés par certains merciers connus pour leur travail collaboratif, voire exclusif, avec un réseau précis de fournisseurs.



↑ Jean Ducrollay (1710-1787)
Carnet de bal, 1752
Laque, or repoussé, mouluré
et ciselé.
Paris, musée Cognacq-Jay,
inv. J. 693
© Musée Cognacq-Jay /
Roger-Viollet

Salon des exotismes (salle 8)

Orfèvre de renom, Jean Ducrollay a travaillé avec de nombreux marchands merciers parisiens tels que Hébert, Delahogueue ou encore Machart. Rares sont en revanche les objets porteurs de plaques de laque du Japon retannées afin d'être intégrées dans une monture à cage préparée pour une tabatière ou un carnet. Ces éléments peuvent être rapprochés de mentions conservées dans le *Livre-Journal* de Lazare Duvaux, qui cite la livraison à Ducrollay de laque destinée à réaliser de tels objets.



Salon des Boucher (salle 14)

L'ébéniste Philippe Poirié, menuisier en siège devenu maître en 1765, reprit l'enseigne de son oncle, *Au Poirier*, rue de Charenton. Il fournit ainsi de nombreux meubles avant la cessation de son activité en 1788, sans que nous ne puissions faire de lien évident avec le commerce d'un mercier : pourtant, ce dernier est nécessaire pour produire un objet qui réclame les services d'un menuisier en siège, d'un doreur et d'un tapissier, voire d'un dessinateur concevant le projet avant commande.

← Estampillé Philippe Poirié (maître menuisier en 1765), manufacture de Beauvais
Fauteuil dit « à la reine », vers 1775. Hêtre doré, tapisserie.
Paris, musée Cognacq-Jay, inv. J. 425
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

VI. Reconstitution autour de *L'Enseigne de Gersaint* dans le grand Comble

Gersaint est demeuré l'un des merciers les plus célèbres en raison de l'enseigne légendaire peinte par Antoine Watteau en « huit matins » et représentant idéalement un intérieur de boutique dédiée au commerce d'art. Placée au-dessus de l'entrée de la boutique, où elle fut exposée pendant deux semaines, la représentation contrastait avec le stock réel du commerce de Gersaint où devaient se trouver, d'après les inventaires conservés aux Archives nationales, quelques pièces de mobilier et des accessoires, mais de rares tableaux.

Issu d'un milieu pourtant éloigné de cette activité, Gersaint épouse en 1718 la fille d'un mercier versé dans le marché des arts et acquiert la boutique d'Antoine Dieu, également attaché à ce commerce, sur le Petit-Pont. Après l'incendie du pont, il transfère son lieu de vente sur une artère fréquentée, la rue du Pont-Notre-Dame, en ouvrant *Au Grand Monarque* en 1720, année où il est reçu dans le corps des merciers. Par la suite, il modifie le nom de son enseigne, devenue *À la Pagode*, afin de correspondre au nouvel aspect de son stock, tourné vers les exotismes.

En tant qu'expert, Gersaint a largement contribué à la structuration des grandes ventes publiques de collections et à la connaissance scientifique, notamment en inventant la formule du catalogue raisonné. Publiée après sa mort, la première monographie de Rembrandt, au frontispice illustré par François Boucher, illustre ce croisement entre l'outil et le livre d'art.

Afin de rendre toute sa grandeur à cet incroyable projet, le musée Cognacq-Jay reconstitue à l'échelle 1 et en relief l'enseigne de Gersaint dans son grand Comble.



↑ Reproduction théâtralisée de l'Enseigne de Gersaint © Studio Tovar

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Rose-Marie HERDA-MOUSSEAUX,

Conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Cognacq-Jay

Rose-Marie Herda-Mousseaux a exercé au sein du musée Carnavalet la responsabilité scientifique des collections préhistoriques, protohistoriques et gallo-romaines, des réserves archéologiques municipales, de la crypte archéologique du Parvis Notre-Dame et des Catacombes de Paris. Elle intègre en 2013 le musée Cognacq-Jay en tant que Directrice et responsable du fonds des arts décoratifs.

Comité scientifique :

Vincent BASTIEN

Docteur en Histoire de l'Art

Stéphane CASTELLUCCIO

Chargé de recherche HDR au CNRS, Centre André Chastel UMR 8150

Natacha COQUERY

Professeure d'histoire moderne à l'université Lumière-Lyon-II

Camille DEJARDIN

Lauréate du prix Mnémosyne 2017

Guillaume GLORIEUX

Professeur des universités, directeur de l'enseignement et de la recherche de L'École des Arts Joailliers, soutenue par Van Cleef & Arpels

Carolyn SARGENTSON

Docteur en histoire de l'art et consultante

Sylvia VRIZ

Historienne de l'art



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

La Fabrique du luxe. Les marchands merciers parisiens au XVIII^e siècle

Sous la direction de Rose-Marie Herda-Mousseaux

Textes de Vincent Bastien, Stéphane Castelluccio, Natacha Coquery, Camille Dejardin, Guillaume Glorieux, Rose-Marie Herda-Mousseaux, Carolyn Sargentson et Sylvia Vríz

Broché, 176 pages, 120 illustrations

Éditions Paris Musées

Prix : 29,90 €

Texte de 4^e de couverture :

« On ne doit pas être surpris de ce que le Corps de la Mercerie est regardé avec tant de distinction, puisque c'est lui qui a toujours soutenu le commerce des Pays étrangers, n'y ayant gueres de contrées dans le monde, pour reculées qu'elles puissent être, où il n'ait pénétré pour y porter le négoce de la France [...]. »

Jacques Savary Des Bruslons, *Dictionnaire universel de commerce*

Acteur essentiel du commerce d'objets de luxe durant l'Ancien Régime, le marchand mercier parisien exerce une profession méconnue. Membre d'une corporation puissante, ce « marchand de marchandises » fait appel à des fournisseurs variés – orfèvres, bronziers, ébénistes, etc. – pour élaborer de remarquables pièces d'art et contribue au développement d'un système de consommation où la communication publicitaire prend toute sa place.

Riche d'une centaine de reproductions et d'essais inédits, véritables enquêtes menées dans les archives, cet ouvrage souligne l'importance du rôle tenu par les marchands merciers parisiens au XVIII^e siècle et propose de découvrir les plus célèbres d'entre eux : Edme-François Gersaint, Lazare Duvaux, Dominique Daguerre... À travers des biographies illustrées de dessins préparatoires et d'objets raffinés tels que vases, candélabres, commodes ou coffres à bijoux, c'est l'ensemble d'une corporation qui se révèle, attachée à la diffusion du « goût français ».

ACTIVITÉS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES AUTOUR DE L'EXPOSITION

ENFANTS

ATELIERS

Durée : 2h. Sur réservation.

Tarif : 8 €

« Décorateur en herbe »

(7-11 ans) :

Mercredi à 14h30

17 octobre, 28 novembre,

19 décembre

Vacances de Toussaint à 14h30 :

23, 25 octobre

EN FAMILLE

VISITE-ANIMATION

(À partir de 6 ans)

Durée : 1h. Sur réservation.

Tarif : 5 € / personne

« Enquête dans la boutique
des petits trésors »

Samedi à 16h

6 octobre, 3, 10 novembre,

1^{er} décembre

Vacances de Toussaint à 16h :

24, 25, 26 octobre

ADULTES

VISITES-CONFÉRENCES

Durée 1h30. Sur réservation.

Tarif : 7 € (PT), 5 € (TR)

Visite générale

Samedi à 11h

29 septembre, 6, 13, 20, 27 octobre,

3, 10, 17, 24 novembre,

1^{er}, 8, 15 décembre

Visite thématique : « La création
d'un meuble au XVIII^e siècle :
de l'atelier de l'ébéniste à la
boutique du marchand mercier »

Vendredi à 15h

12 octobre, 16, novembre,

7 décembre 14 décembre

Vacances de Toussaint à 11h

VISITES-CONFÉRENCES

Durée 1h30. Sur réservation.

Tarif : 7 € (PT), 5 € (TR)

Visite générale : 23, 25, 26 octobre

CYCLES D'ATELIERS EN 2 SÉANCES

Durée : 3h. Sur réservation.

Tarif : 16 € / séance

« Peinture décorative et
marchands merciers »

Samedi à 14h30

6 / 20 octobre

17 novembre / 1^{er} décembre

« Mode, textile et marchands
merciers »

Vendredi à 14h30

12 / 26 octobre

9 / 23 novembre

7 / 21 décembre

PERSONNES SOURDES ET MALENTENDANTES

VISITE-CONFÉRENCE

dans l'exposition en Langue
des Signes Française

Durée : 1h30. Sans réservation.

Tarif : 5 €

Samedi à 10h : 13 octobre,

3 novembre, 15 décembre

ÉVÉNEMENTS

PARIS MUSÉES OFF

Fiat Luxe

Jeudi 11 octobre / 18h30 – 22h30

Pour l'ouverture de l'exposition
La Fabrique du luxe, le musée
Cognacq-Jay accueille en ses murs
un jeu de rôle original inventé
par La Pièce exclusivement pour la
soirée. Au programme : résolution
d'énigmes dans les salles du
musée à la lueur des bougies.

Déroulé : Ouverture de l'exposition
et des collections permanentes
et jeu de 18h30 à 22h30.

Entrée libre sur réservation dans
la limite des places disponibles :
www.facebook.com/parismuseesoff

Ouverture de la billetterie :

1^{er} octobre

CYCLE DE CONFÉRENCES

Vendredi 5 octobre, 16h-18h

Commerce, modes et pratiques sociales en Europe au XVIII^e siècle *

Par les Professeurs Michael North (Université de Greifswald) et Pierrick Pourchasse (Université de Bretagne Occidentale – Brest)

Vendredi 12 octobre, 16h

Le rôle des marchands merciers dans la conception des objets d'art garnis de porcelaine de Sèvres

Par Vincent Bastien, Docteur en Histoire de l'art

Vendredi 9 novembre, 16h

Art et sociabilité en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle : la 'conversation piece' *

Kate Retford (Birckbeck College, University of London)

Vendredi 16 novembre, 16h

Programme à venir

Par Christian Baulez, Conservateur en chef honoraire du patrimoine

Vendredi 30 novembre, 16h

La dynastie des Julliot

Par Sylvia Vríz, Historienne de l'art

Vendredi 7 décembre, 16h

Maison de la Recherche (28, rue Serpente, 75006 Paris)

Sociabilité et transferts culturels dans l'Empire britannique : entre tradition et modernité *

Par Mrinalini Sinh (University of Michigan, USA)

* Ces trois conférences sont proposées par le GIS Sociabilités, groupement d'intérêt scientifique sur les sociabilités auquel appartient le musée Cognac-Jay. Elles seront données en anglais.

Gratuit. Sur inscription par email à : annick.cossic@univ-brest.fr et valerie.capdeville@univ-paris13.fr

RENCONTRES & DÉMONSTRATIONS

En partenariat avec l'Institut National des Métiers d'Art, le musée propose une série de rendez-vous gratuits « signés INMA » qui donnent un éclairage contemporain sur les questions de fabrication et de diffusion du luxe aujourd'hui.

Lundi 8 octobre, 16h30 et 18h

Visite guidée par la commissaire de l'exposition suivie d'une rencontre-démonstration avec le Maître d'art Hervé Obligi, sculpteur lapidaire.

Vendredi 26 octobre, 16h

Qui sont les marchands merciers contemporains ?

Rencontre-conférence autour d'un panel de professionnels et de spécialistes des métiers d'art et du luxe.

Gratuit dans la limite des places disponibles. Sur réservation par email à : reservation.cognacjay@paris.fr ou par par téléphone du lundi au vendredi de 10h à 13h : 01 40 27 07 21.

Deux autres rendez-vous auront lieu au mois de janvier, consulter notre site Internet pour plus d'informations.

MÉCÈNES



Dès la création de l'institution en 1637, l'activité de prêt sur gage et, à travers celle-ci, de ventes aux enchères, a amené le Crédit Municipal de Paris à développer un savoir-faire pointu dans la conservation, l'expertise et la vente d'œuvres d'art. Plus de 80 ventes aux enchères y sont organisées chaque année. Parmi celles-ci, les ventes prestigieuses de bijoux, montres, maroquinerie et accessoires de luxe, attirent les amateurs, collectionneurs et experts du monde entier.

Fort de ce savoir-faire, le Crédit Municipal a développé depuis trente ans une activité spécifique de conservation d'œuvres et d'objets d'art destinée aux professionnels du marché de l'art, aux musées, aux collectionneurs, aux artistes ainsi qu'aux particuliers.

L'œuvre d'art est au cœur de la vie du Crédit Municipal de Paris. Ce soutien au musée Cognacq-Jay et à la thématique de la diffusion de l'art et du luxe français fait particulièrement écho au cœur de métier du Crédit Municipal. Il s'inscrit par ailleurs dans son action globale de mécénat pour la promotion de l'art, impliquant l'accès à la culture et au patrimoine pour le plus grand nombre.

www.creditmunicipal.fr
@creditmunicipal



Saint-Gobain est heureux de soutenir l'exposition *La Fabrique du luxe* et d'avoir pu prêter des documents tirés de ses collections. Le luxe au XVIII^e siècle représente tout un « écosystème », dans lequel les marchands merciers jouent un rôle clé.

Au XVIII^e siècle, la Manufacture royale des glaces, créée en 1665 par Louis XIV, est en plein essor. Elle a déjà réalisé la galerie des glaces de Versailles, développé un procédé révolutionnaire de fabrication de la « glace » et s'est installée dans le petit village de Saint-Gobain en Picardie.

La longue histoire de Saint-Gobain montre comment l'entreprise, devenue aujourd'hui un grand groupe international, a su se réinventer en accompagnant de nombreuses révolutions architecturales et techniques, dont celle du verre.

Aujourd'hui, Saint-Gobain conçoit, produit et distribue des matériaux et des solutions pensés pour le bien-être de chacun et l'avenir de tous. Ces matériaux apportent confort, performance et sécurité tout en répondant aux défis de la construction durable, de la gestion efficace des ressources et du changement climatique.

www.saint-gobain.com
@saintgobain



PARTENAIRE

L'Institut National des Métiers d'Art (INMA) mène une mission d'intérêt général confiée par l'Etat autour de six axes : recueillir et partager une information qualifiée sur les métiers d'art grâce à son Centre national de Ressources et de veille ; anticiper et participer au futur des métiers d'art à travers des projets de recherche appliquée et d'innovation (workshops transdisciplinaires, projets expérimentaux) ; accompagner la transmission de savoir-faire rares grâce au Dispositif 'Maîtres d'art-Élèves' ; favoriser l'éducation artistique et culturelle, notamment via le programme 'A la découverte des Métiers d'art' ; promouvoir les jeunes talents en formation en organisant 'Prix Avenir Métiers d'Art' concours national et véritable tremplin vers le monde professionnel ; fêter le printemps des métiers d'art en organisant le plus grand événement dédié en Europe : les 'Journées Européennes des Métiers d'Art' / 'European artistic crafts days'.

A l'occasion de l'exposition *La Fabrique du luxe : les marchands merciers parisiens au XVIII^e siècle*, en partenariat avec le musée Cognacq-Jay, l'INMA propose une programmation de rencontres et de conférences « signée INMA ».

A l'invitation de l'INMA, des artisans d'art d'exception et des professionnels et experts des métiers d'art, du design et de la création apporteront un regard contemporain sur les savoirs et savoir-faire des marchands merciers, pour faire comprendre leur héritage, et aussi les enjeux et problématiques de la fabrication et de la diffusion du luxe d'aujourd'hui.

www.institut-metiersdart.org

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Manufacture de Meissen et manufacture de Vincennes
Candélabre à deux branches garni d'un oiseau et de fleurs, d'une paire, vers 1750.
Porcelaine, bronze doré
Musée Cognacq-Jay
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet



Martin Carlin
Encoignure livrée par Darnault pour le grand cabinet de Mme Victoire au château de Bellevue, 1785.
Ébène, laque du Japon
Musée du Louvre
© RMN-GP (Musée du Louvre)



Estampillée Matthieu Criaerd
Encoignure, 1743. Livrée par Thomas-Joachim Hébert en 1743 pour la chambre bleue au château de Choisy. En 1791, restaurée par Guillaume Benneman afin de servir dans le cabinet de Mme Élisabeth à Fontainebleau. Bâti de chêne, placage de bois fruitier, vernis martin, bronze argenté, marbre
Musée du Louvre
© RMN-GP (Musée du Louvre)



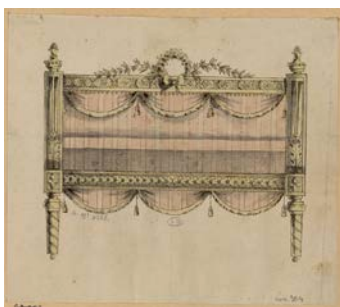
Nicolas Jean-Baptiste Raguenet
La Joute des mariniers, entre le pont Notre-Dame et le pont au Change, 1756.
Huile sur toile
Musée Carnavalet
© Musée Carnavalet/Roger-Viollet



Jean-Antoine Watteau
Etude pour « l'Enseigne de Gersaint », 1720.
Sanguine, pierre noire et craie blanche sur papier
Musée Cognacq-Jay
© Musée Cognacq-Jay/Roger-Viollet



Jacques de Lajoüe
Projet de cadre à décor rocaille, XVIII^e siècle.
Plume, lavis brun
Musée des Arts Décoratifs
© MAD, Paris



Lalonde ?
Canapé trois places, XVIII^e siècle.
Plume, encre noire, lavis bistre.
Musée des Arts Décoratifs
© MAD, Paris



Anonyme
Rouleau de passementerie, entre 1750 et 1799.
Morceau ou fragment (textile), passementerie.
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.
© Palais Galliera/Roger-Viollet



Manufacture royale de porcelaine de Sèvres ; Jean Alexandre Dulac
Paire de vases-girandoles dits « vases Dulac », vers 1770.
Porcelaine de Sèvres, bronze doré.
Châteaux de Versailles et Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles)



François Rémond
Paire de bras de lumière dite « petits bras à enfants ». Livrée par Dominique Daguerre en 1789 pour le second cabinet de la reine Marie-Antoinette au château de Marly. Bronze ciselé et redoré, bronze patiné
Château de Versailles et Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles et Trianon)



Anonyme
Lanterne magique, vers 1790-1800. Acajou, bronze patiné et doré, porcelaine de Wedgwood.
Collection particulière
DR



Manufacture royale de Vincennes
Le Flûteur, un exemplaire vendu par Lazare Duvaux à Mme de Pompadour en 1753. 1751-1752 pour le modèle. Biscuit de porcelaine
Musée des Arts Décoratifs
© MAD, Paris



Manufacture royale de porcelaine de Sèvres
Assiette à décor de palmes et d'oiseaux sur un fond vert, faisant partie du « petit service vert » acheté par Louis XV le 9 mars 1758 au marchand mercier Lazare Duvaux. Portant la lettre-date D pour les années 1756-1757.
Châteaux de Versailles et Trianon
© RMN-GP (Château de Versailles)



Attribuée à l'atelier blanc et vert (actif vers 1660)
Coupe en jade en forme de coquille, 1687. Achetée par Louis XIV au marchand Danet en 1687.
Musée du Louvre
© RMN-GP (Musée du Louvre)



Anonyme
Projet de lustre et applique, vers 1775. Plume, encore brune, lavis brun, rehauts de bleu
Musée des Arts Décoratifs
© MAD, Paris



Jean Ducrollay
Tabatière, 1756-1759. Ors de deux tons, porcelaine de Sèvres
Musée du Louvre
© RMN-GP (Musée du Louvre)



Anonyme
Cage à oiseaux, vers 1750-1751. Fer peint et porcelaine
Musée des Arts Décoratifs
© MAD, Paris



Jean-Baptiste Dutertre, Horloger
Pendule à colonne et figures en biscuit de Sèvres, 1771. Livrée par Simon-Philippe Poirier à la Comtesse du Barry. Porcelaine tendre de Sèvres et bronze ciselé doré
Collection particulière
© Photo Studio Sébert

Infos pratiques

Musée Cognacq-Jay

8, rue Elzévir - 75003 Paris
Tél. : 01 40 27 07 21

Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 18h.

Fermeture de la billetterie à 17h30,
fermeture des caisses à 17h45.

Fermeture tous les lundis,
le 25 décembre et le 1^{er} janvier.
Ouvert le 1^{er} et le 11 novembre.

Tarifs d'entrée à l'exposition :

Plein tarif : 8 €

Tarif réduit : 6 €

museecognacqjay.paris.fr



#FabriqueduLuxe
@museecj

Contact presse

Pierre Laporte Communication

Anne SIMODE

anne@pierre-laporte.com

01 80 48 23 05 / 06 62 40 41 28



LA CARTE PARIS MUSÉES, LES EXPOSITIONS EN ILLIMITÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo
(valable pour l'adhérent
+ 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune
(moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site :

parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité.



LE MUSÉE COGNACQ-JAY

Inauguré en 1929, le musée Cognacq-Jay conserve la collection d'œuvres d'art réunie et léguée à la Ville de Paris par Ernest Cognacq (1839-1928), le fondateur des Grands magasins de la Samaritaine. Sans enfant, celui-ci était animé d'ambitions philanthropiques sincères. En plus du musée, il est ainsi à l'origine de plusieurs fondations humanitaires (crèches, hôpitaux et hospices). Comme beaucoup de riches amateurs de son époque, français ou américains, Ernest Cognacq vouait une admiration particulière à l'art du XVIII^e siècle. Remis à la mode sous le Second Empire, celui-ci était devenu l'expression même de l'élégance et du raffinement. Selon sa volonté, le musée, qui ouvrit après sa mort, reçut son nom ainsi que celui de sa femme, Marie-Louise Jay. Il fut d'abord installé dans un bâtiment contigu à « la Samaritaine de luxe », annexe de son magasin située au n° 25 du boulevard des Capucines, près de l'Opéra. La fermeture de ce magasin en 1974, puis la vente des immeubles quelques années plus tard, ont conduit au transfert de la collection comprenant de grands noms tels Boucher, Fragonard, Tiepolo, Chardin, Houdon, Canaletto. C'est l'hôtel de Donon, au cœur du quartier du Marais, rare exemple d'une maison de ville construite à la fin du XVI^e siècle, qui fut choisi pour l'accueillir en 1990. En 2014, la muséographie du musée a été entièrement revue avec la collaboration étroite du couturier français Christian Lacroix, offrant un regard plus contemporain sur ce goût du XVIII^e siècle cher à Ernest Cognacq.

PARIS MUSÉES, le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

parismusees.paris.fr